

# [Communications diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 23

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177188>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

par moment le vent soulevait son voile et laissait voir un charmant visage. Bientôt un troisième personnage s'approcha d'eux ; c'était un guide ; sa physionomie ne m'était pas inconnue et, en recueillant mes souvenirs, je crus revoir en lui Jacob Staehli, célèbre dans l'Oberland par quelques ascensions hardies et avec lequel j'avais eu l'occasion de gravir le Righi deux ans auparavant.

Je ne sais quelles explications le mylord voulut réclamer du guide ; s'exprimant très mal en français et Staehli ne connaissant que deux ou trois mots d'anglais, avec quelque clarté que le voyageur crût s'exprimer, il lui fut impossible de se faire comprendre ; l'impatience le saisit et je le voyais prêt à se fâcher tout de bon contre son guide qui probablement n'en pouvait mais, lorsque Wilhelm, à qui les trois langues sont familières et qui avait prêté l'oreille à la discussion, s'avança vers l'Anglais, lui dit quelques paroles et réussit à calmer l'orage.

L'intervention de mon ami n'avait pas été, je crois, entièrement désintéressée, car, tout en parlant, ses regards s'abaissaient à chaque instant sur la jeune personne dont j'ai parlé. D'abord celle-ci ne s'en aperçut pas ou feignit de rien voir, mais au moment où Wilhelm saluait pour revenir auprès de Carl, elle daigna écarter un peu son voile, faire un léger mouvement de tête et jeter un coup d'œil sur lui. Je ne sais si ce fut une illusion ou une réalité, mais je crus voir les joues de Mademoiselle se couvrir instantanément du plus vif incarnat.

Après avoir débarqué et embarqué quelques voyageurs à Gouten, sur la rive nord du lac, le bateau venait de prendre la direction de Spiez, situé sur l'autre rive, au pied de la masse pyramidale du Niesen.

— Voilà, dis-je à Carl, la première montagne dont j'ai fait l'ascension.

— Comment la nomme-t-on !

— C'est le Niesen.

— Ah ! c'est le Niesen ! s'écrie Wilhelm. A-t-on une belle vue de là-haut ?

— C'est une des plus belles vues des Alpes.

— Dans ce cas, ne pourrions-nous pas y monter aujourd'hui et aller demain à Interlaken ?

Carl se rangea immédiatement à cet avis. Pour moi, j'avais conservé du Niesen des souvenirs trop agréables pour n'être pas disposé à le gravir de nouveau.

Le bateau s'est arrêté ; déjà plusieurs voyageurs sont descendus, avant que nous ayons remarqué que Spiez et son château sont devant nous. Wilhelm nous tire vivement par le bras ; quelques secondes après, nous sommes au rivage. Avant de m'éloigner des yeux je cherche l'Anglais et celle que je présumais sa fille, à la place qu'ils avaient occupée sur le bateau ; je ne les y retrouve plus, mais en me retournant je les aperçois à une vingtaine de pas de nous. Ils vont donc aussi sur le Niesen, me dis-je ; je comprends pourquoi Wilhelm a proposé un changement à notre itinéraire.

(La suite au prochain numéro).

On sait que la ville de Vevey possède depuis quelques jours des porte faix-commissionnaires. Cette institution a été très-bien accueillie par la population à laquelle elle rend déjà de véritables services. Dès leur début, ces commissionnaires n'ont pas cessé d'être occupés ; ils font surtout de fréquentes courses dans les campagnes voisines, pour les nombreux étrangers qui habitent la contrée.

Nous apprenons que le directeur des commissionnaires de Lausanne et le directeur des commissionnaires veveysans viennent de s'entendre pour donner à leurs em-

ployés une petite fête, le dimanche 8 mai prochain. Les dix-neuf commissionnaires de Lausanne iront se joindre à ceux de Vevey, au nombre de quinze, et, après une petite collation, ils partiront ensemble pour Montreux, ou quelques réjouissances leur seront préparées. — Amusez-vous donc, braves porte-faix, et puissent les plaisirs de cette journée rendre vos fardeaux légers.

Le Comité central de la Société cantonale des chanteurs vaudois vient d'envoyer aux membres de cette société une circulaire dans laquelle, après avoir donné un résumé succinct de sa gestion en 1863, il témoigne comme suit, un désir qui, nous l'espérons, éveillera un écho sympathique parmi les sections de Lausanne et la population de cette ville auxquelles il paraît s'adresser tout particulièrement :

« Le Comité central, unanime, vous exprime aujourd'hui le vœu suivant : c'est que nos quatre sections lausannoises, l'Union chorale, le Frohsinn, N.-Zofingen et l'Echo vaudois, veuillent bien, dans une parfaite entente, se charger de la fête cantonale en mai 1865 ; nous croyons le moment venu de prouver qu'on peut former à Lausanne, aussi bien qu'ailleurs, un Comité local comme nous le voulons. C'est à Lausanne, sans aucun doute, qu'une fête de chant convenablement organisée aura toujours le plus de chances de réussir ; cette ville populeuse est notre centre naturel, nous y avons tous quelques relations d'amitié ou d'affaires, et chacun à Lausanne tiendra à honneur de contribuer à effacer les derniers souvenirs d'un passé dont nous ne garderons que les enseignements. Offrons donc aux chanteurs lausannois ce que leur délicatesse les empêche de nous proposer, et leurs efforts combinés avec les nôtres consolideront toujours plus les bases de l'édifice pour la reconstruction complète duquel chacun de nous doit apporter sa pierre. Si nos amis de Lausanne accueillent favorablement cette ouverture, le Comité central leur promet d'avance son concours le plus actif. »

La jeunesse des écoles primaires de Lausanne aura enfin une fête. La première a eu lieu en 1850 ; espérons que la périodicité de cette comète tendra à devenir moins longue... 14 ans !

La distribution des prix aura lieu jeudi prochain, jour de l'Ascension, dans la cathédrale. — La bourse communale ne pouvant supporter la dépense énorme nécessaire à cette fête, une souscription publique est organisée pour offrir une collation à notre jeunesse studieuse.

C'est l'impôt communal augmenté de petits pains.

Il nous semble que, pour soulager encore davantage le trésor la population aurait dû fournir les prix, pour ne laisser à la charge de l'autorité que les discours d'encouragement.

Pour la rédaction : L. MONNET. S. GUÉNOUD.